



Journée interprofessionnelle
18 mars 2013
Médiathèque d'Aubagne

Compte-rendu

Journée d'étude co-organisée par la Médiathèque d'Aubagne, la Bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône, l'Agence régionale du Livre Paca, l'ABF Paca et le Cobiac.

Introduction par Dominique Bergouignan, ministre de la Culture et de la Communication

Le ministère de la Culture et de la Communication agit depuis une quarantaine d'années dans ce domaine, selon des termes qui ont évolué au fil du temps : exception culturelle (années 80), diversité culturelle (années 90), dialogue interculturel (années 2000), interculturalité (aujourd'hui).

Quelques repères historiques :

- Années 80 : Apparition du concept d'exception culturelle à partir des questions économiques liées au cinéma français (les biens culturels doivent échapper à la loi commune car il faut protéger la création nationale face au libéralisme et à la mondialisation).
- Années 90 : Domination du thème de la diversité biologique, d'où l'idée de diversité/pluralité des cultures (à laquelle la France souscrit pour sortir de l'isolement dû à l'exception culturelle).
- 2005 : Convention de l'Unesco pour la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles (signée par tous les pays du monde sauf les États-Unis et Israël).
- 2007 : 2008 déclarée "Année européenne du dialogue interculturel" par l'Union européenne.
- 2008 : Lancement du séminaire "Dialogue interculturel dans les institutions patrimoniales" par le ministère de la Culture et de la Communication.
- 2011 : Création du groupement d'intérêt scientifique "Institutions patrimoniales et pratiques interculturelles" (GIS Ipapic).

L'Unesco a joué un rôle important dans la promotion de la diversité des expressions culturelles. Le ministère de la Culture et de la Communication a largement contribué à la définition de cette diversité, qui revêt une double acception à la fois artistique (formes de création diverses) et anthropologique (diversité des croyances, des valeurs, des façons de penser...).

Aujourd'hui, on ne parle plus de dialogue interculturel mais d'interculturalité. Selon Hélène Hatzfeld, spécialiste de la question au ministère, le terme de dialogue est trop politique et ambigu (on peut dialoguer sans se comprendre...), celui d'interculturalité plus neutre et plus approprié (l'interculturalité désigne ce qui circule entre, ce qui est partagé).

Toutefois, la France reste dans une contradiction : les avancées en matière de diversité culturelle viennent se heurter au modèle républicain (unificateur et intégrateur), modèle que la diversité culturelle pourrait menacer ou mettre en danger en favorisant les communautarismes (débat sur le voile, crispations identitaires...).

Constitué d'institutions, de chercheurs et d'associations, le groupe de travail "Dialogue interculturel dans les institutions patrimoniales : musées, archives et bibliothèques" a lancé des appels à projets pour dégager des pistes de recherche.

Par ailleurs, des chercheurs – dont Barbara Cassin – travaillent sur le concept de traduction et sur la nécessité d'intégrer la culture de l'autre pour bien traduire. Car traduire, ce n'est pas simplement passer d'une langue à l'autre, mais transporter des valeurs, une culture...

Le GIS Ipapic organise chaque année des séminaires en région sur ces questions (dont les comptes-rendus sont disponibles en ligne) :

- 2011 : *Autour des Archives nationales : une histoire et un paysage interculturels* (Stains)
- 2012 : *Quels patrimoines communs pour quel territoire ?* (Vosges du Nord)
- 2013 : *Pratiques interculturelles dans les institutions patrimoniales* (appel à projet en cours)

Il ne s'agit pas seulement de recherche, mais aussi de questionner les pratiques des acteurs culturels.

Introduction par Clair Michalon, animateur de la journée

Le cabinet CILO (Communication interculturelle et Logiques sociales), auquel je suis associé en tant que formateur et anthropologue social, travaille dans trois domaines : le monde associatif et les ONG (préparation des volontaires) ; les cadres d'entreprises (situations d'expatriation) ; les collectivités locales (gestion de la diversité culturelle au sein de la population).

Dans notre travail, nous devons constamment changer de focale, passer d'un regard macroscopique (les cultures nationales) à un regard microscopique (un quartier, une cage d'escaliers...), et inversement. C'est dans ce changement de focale que nous avons puisé de nombreux outils de travail. Il ne faut surtout pas réduire la question interculturelle au niveau international.

Nous avons choisi le terme d'interculturalité car il désigne le jeu des interactions entre les cultures. C'est dans l'étude des interactions entre les groupes, dans le passage de la diversité culturelle (qui est un état de fait) à l'interculturalité (qui est une dynamique) que nous allons pouvoir résoudre la contradiction entre un modèle republication unificateur et intégrateur, et le respect de la diversité culturelle.

Témoignages et questionnements des participants

En bibliothèque/médiathèque :

- Quelles politiques documentaires et quelles animations à destination des populations défavorisées et issues de l'immigration ?
- Quelle occupation de l'espace : comment réunir des gens très différents ? comment concilier "cultures bruyantes" et espace individuel ?
- Quelle place pour les langues minoritaires ?
- Comment aborder le problème de l'interculturalité dans une zone où il n'y en a pas ?
- Comment faire connaître nos équipements aux populations éloignées du livre et de la lecture ?
- Comment mélanger les différentes cultures ?
- Comment établir un lien de confiance avec les gens du voyage ?
- Quelle place pour l'oralité ?

⇒ *Premier point fondamental : l'angle choisi pour observer ces phénomènes.*

“Parole ou écriture, un choix difficile”

➤ Culture : quelques notions

L'examen d'un groupe par le biais de la nationalité, de la religion ou de la couleur de peau interdit tout changement, toute évolution. Or toutes les cultures évoluent en permanence. À cet égard, le livre *Le choc des civilisations* de Samuel Huntington est un tissu d'âneries !

La culture, c'est l'ensemble des solutions qu'un groupe d'hommes a imaginé pour relever les défis de son histoire (la “culture de l'autre” est alors l'ensemble des solutions que “l'autre” a imaginées pour relever les défis que je n'ai pas encore connus).

Il y a toujours un décalage entre la vitesse d'évolution des contextes et la vitesse d'évolution des cultures.

➤ Exercice pratique

Dans quels domaines ces questions d'interculturalité se posent-elles ?

Point de départ : les besoins fondamentaux (se loger, se nourrir, etc.).

L'animateur propose un exercice pratique collectif : deux groupes d'une dizaine de participants sont constitués ; chaque groupe doit “se loger” (constructions en papier), en suivant les instructions d'un chef (désigné par l'animateur) chargé de transmettre le “mode d'emploi” aux membres de son groupe.

Résultats de l'exercice :

Groupe 1 : transmission écrite	Groupe 2 : transmission orale
Le mode d'emploi a été lu par chaque membre du groupe	Le chef a lu le mode d'emploi à tous les membres du groupes
Ont été construits : 9 bâtiments collectifs et 11 maisons individuelles	Ont été construits : 1 bâtiment collectif et 1 maison individuelle (pour le chef)
Chef absent, assis à sa place	Chef présent, proche, mobile
Exécution rapide	Exécution lente

Conclusions de l'exercice :

Questions soulevées : l'individu et le collectif ; l'autorité ; le travail.

Élément souvent négligé : le vecteur choisi pour transmettre l'information.

Dans le monde de l'écrit, l'individu domine ; dans le monde de l'oral, le groupe domine. Cela donne des rapports au pouvoir très différents.

Pour réaliser une étude méthodique de ces phénomènes, nous allons pousser la logique jusqu'au bout (comme s'il existait des sociétés de l'oralité et des sociétés de l'écriture).

Notre grille de lecture sera l'accès au savoir, qui passe par les sens, la parole ou l'écriture.

➤ **L'accès au savoir dans le monde de l'oral**

Dans les cultures de tradition orale (population gitane, Afrique noire...), le savoir est stocké à l'intérieur de l'individu, ce qui contraint les individus à la relation sociale et les pousse à éviter tout ce qui peut rompre la relation (pas de "non", pas de "merci", importance de la réciprocité...).

Résumé :

Parole → Intériorité du savoir → obligations relationnelles → ne pas dire "non" (question ouverte)

*Comment aller chercher les gens là où ils sont pour les amener là où on voudrait qu'ils soient ?
(c'est-à-dire au statut de citoyen de la République française)*

Mémoire collective

Laissant une large place à l'intuition (gestion instantanée d'un nombre inconnu d'informations), les groupes de tradition orale ont des systèmes et stratégies de gestion de la mémoire collective.

Tri utile/inutile

Le savoir oral doit être trié, ce qui nécessite une clé de tri (notion d'utilité, de subjectivité).
Le savoir utile est ainsi stocké dans une mémoire à transmettre, le savoir inutile dans une mémoire à ne pas transmettre (exemple : les mots tabous).

Rangement

Après le tri, le savoir oral est rangé (repères mnémotechniques et systèmes en domino).
Le rangement a deux fonctions : minorer le volume et faciliter la recherche.

Comment faire en sorte que les injonctions réglementaires dont nous sommes porteurs soient placées dans la bonne mémoire, la mémoire utile ?

Compression

Après le rangement, le savoir est compressé (dicton, pensée analogique).
Le dicton consiste à faire tenir un maximum d'informations dans un minimum de mots pour le maximum d'usages (art de la synthèse).
Dans une pensée analogique, montrer vaut mieux que démontrer (donner des exemples et non des explications).

Répondons-nous suffisamment à la demande analogique ?

Distribution

Après la compression, le savoir est segmenté (distribution en fonction du statut social).
La carte des savoirs parcellaires se superpose à la carte des statuts sociaux (qui n'ont pas intérêt à changer, d'où des systèmes très rigides tels que les castes). Ainsi, les sociétés castées sont un thesaurus vivant.
Pour que le savoir circule, on impose à l'intérieur des castes une redistribution sociale minimum : le mariage. C'est pourquoi dans un groupe de tradition orale, le mariage est obligatoire (le célibataire n'est pas une interface sociale, une porte d'entrée dans la société).

Tous ces éléments définissent les attentes implicites des porteurs de paroles : *où trouver les instruments du tri entre utile et inutile, les repères mnémotechniques, la pensée analogique ?*

La question de l'exclusion

Écoute collective de deux textes du slameur Grand Corps Malade : *J'écris à l'oral* et *Pères et mères* (textes disponibles en ligne).

Remarque : le slam est un art qui fait le pont entre oralité et écriture.

⇒ *Il faut suivre les courants artistiques qui peuvent apporter des réponses...*

➤ L'accès au savoir dans le monde de l'écrit

Dans les cultures de tradition écrite, le savoir est stocké à l'extérieur des individus.

Quand on cherche une information, on se tourne vers quelque chose et non vers quelqu'un.

Résumé :

Écriture → Extériorité du savoir → Démarche individuelle → Rapports directs

Qu'est-ce que l'écriture a modifié dans notre façon de penser ?

Écriture et individualité (principal inconvénient)

Pour l'enfant, le lieu du passage symbolique de l'oral à l'écrit est la classe de CP.

À l'école, l'enfant apprend à se passer des autres : il faut se taire, ne pas parler au voisin, ne pas donner la réponse au problème... L'école fabrique de la démarche individuelle.

Pour les gens de l'oralité, l'école constitue un risque ("nos enfants vont nous oublier").

⇒ L'individu devient autonome dans l'acquisition des savoirs, le besoin de l'autre disparaît.

Écriture et abstraction (principale nouveauté)

L'écriture a été inventée pour compter (les moutons, les récoltes...) : avec des cailloux, des boules d'argile, des inscriptions sur des boules d'argile puis sur des tablettes en argile...

L'écriture nous fait entrer dans le monde de l'abstraction : on remplace un objet par son dessin sans perdre en valeur d'usage.

Écritures analogiques/analytiques

Les premières écritures sont faites de pictogrammes (chaque dessin représente une chose), donc un langage universel par rapport aux langues (idée présente dans l'écriture chinoise).

Avec l'apparition des alphabets, le dessin de l'écriture ne porte plus le sens mais le son : décomposition des sons complexes en sons simples.

L'histoire des lettres (pourquoi le dessin ? pourquoi le son ?) et l'explication des alphabets permettent de montrer que tous les hommes sont cousins (notion d'altérité).

Plus de problème de mémoire

Avec l'écrit, la question du stockage ne se pose plus.

Quatre éléments ont tendance à disparaître : tri utile/inutile, rangement (avec moyens mnémotechniques), compression (dictons), distribution (castes, mariage).

⇒ *Le schéma de l'oralité génère une attente relationnelle forte.*

⇒ *Le schéma de l'écriture génère une attente individuelle forte.*

Ateliers

Comment transformer les idées en actions ? Comment traiter les interactions entre oral et écrit ?

Atelier 1 – Visite et analyse de la médiathèque : quel parcours interculturel dans un équipement culturel ?

Atelier animé par Christine Rome-Chasteau et Emmanuelle Rellé, Bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône (Marseille).

Synthèse des recommandations :

- Signalétique extérieure (exemple : parcours visuel au sol jusqu'au bâtiment)
- Identification du bâtiment : transparence, architecture, autres "indices" que le nom
- Entrée facile, sans obstacle
- Point accueil dès l'entrée (avec une présence)
- Visite des locaux à la demande (également en langues étrangères, en partenariat avec une association)
- Presse placée à proximité de l'entrée (avec espaces de lecture)
- Pas de cloisonnement des collections : tout mélanger, classer par type d'usage (bruyant/calme)
- Simplification de l'organisation

Idées provenant d'expériences à l'étranger (notamment en Belgique) :

- Organiser la bibliothèque comme une maison (chaque "pièce" contient des livres en rapport avec son contenu/sa fonction)
- Supprimer le catalogue pour le public ("chercher sans peine" : pictogrammes, couleurs...)
- Privilégier l'intuitif

Atelier 2 – Critères d'évaluation : quels indicateurs pour mieux analyser les pratiques de terrain ?

Atelier animé par Léonor de Nussac, Agence régionale du Livre Paca (Aix-en-Provence).

Synthèse des indicateurs pressentis pour une future enquête de terrain :

- Les collections (notamment en langues étrangères + importance de l'oralité)
- Le personnel (dont la formation)
- Les espaces
- L'action culturelle (*in situ* et *ex situ*), et notamment partenariat avec associations spécialisées

Remarques :

- La définition des publics (usager/non usager) est incontournable pour créer des indicateurs pertinents : comment évaluer les pratiques, usages et attentes d'un non usager ?
- Différencier l'interculturalité du social (exemple : travail avec les SDF).
- Définir des finalités aux actions (les résultats souhaités : venir à la bibliothèque ? devenir lecteur ? lien social ? autre ?).

Atelier 3 – Laboratoire d'idées : propositions iconoclastes pour modifier les habitudes des acteurs du livre dans le domaine de l'interculturalité

Atelier animé par Ramzi Tadros, association Approches, Cultures & Territoires (Marseille).

Synthèse des propositions :

1) Humaniser l'accueil et mieux organiser l'espace

- Un point d'entrée/d'accueil chaleureux, du personnel dédié à l'accueil et à l'échange (par exemple, visite de l'espace pour une première venue)
- Casser les murs, décloisonner les espaces, identifier les circulations au sol, intégrer des pictogrammes dans la signalétique (accompagnés de mots, pour ne pas favoriser le communautarisme), différencier les espaces (exemple : "ici, on tchatte")
- Hors les murs : donner envie d'entrer dans le lieu grâce à des aménagements de l'esplanade (importance de l'image de la bibliothèque à l'extérieur)

2) Repenser les fonds, leur diversité, leur classement, notre rapport aux collections

- Moins de livres, mais mieux présentés, plus adaptés aux besoins ("bouger" les fonds)
- Sortir de la classification Dewey, inventer de nouveaux modes de classement (les 5 sens, les 4 éléments...)
- Mettre en valeur ce qui relève de l'histoire commune, l'universel

3) Organiser des animations participatives

- Portraits d'usagers : tenir compte de l'histoire de chacun, permettre à chacun de reconnaître des repères
- Interactivité : repérer des personnes ressources parmi les publics, à double sens (par exemple : un "grand" qui accompagne un "petit" dans la médiation, pour casser la relation bibliothécaire/usager)
- Intergénérationnel : animations avec les familles

4) Former le personnel

- Objectif : améliorer notre capacité à nous adapter à chaque réaction, à faire l'effort de comprendre l'autre
- Échanges de pratiques professionnelles en réciprocité (à l'international)
- Partenariats locaux avec des associations et services sociaux (exemple : enregistrer des témoignages) pour s'appuyer sur d'autres milieux professionnels